

Fiche pédagogique

Paranoid Park

Sortie en salles
24 octobre 2007

 cinémathèque suisse



Film long métrage, Etats-Unis,
2007

Scénario, réalisation, montage:
Gus Van Sant, d'après le
roman homonyme de Blake
Nelson

Photographie : Christopher
Doyle, Rain Kathy Li

Son : Leslie Shatz

Interprètes : Gabe Nevins
(Alex), Jake Miller (Jared),
Taylor Momsen (Jennifer),
Lauren McKinney (Macy), Dan
Liu (Detective Lu)

Distribution en Suisse:
Monopole Pathé

Version originale anglaise
sous-titrée français

Durée : 1h24

Prix du 60^{ème} anniversaire,
Festival de Cannes 2007

Public concerné :
Age légal 12 ans / Age suggéré
14 ans (Suisse romande)

www.filmages.ch

Résumé

Alex, un jeune skateur d'à peine 16 ans, se laisse entraîner au parc le plus mal famé de Portland. En voulant s'accrocher de nuit à un train de passage, il tue accidentellement un agent de sécurité. Il décide de ne rien dire...

Alex est un garçon taciturne et secret. Il vit avec sa mère et son petit frère. Ni modèle ni souffre-douleur dans sa "high School", il se sent en décalage avec sa petite amie Jennifer. Pour mettre de l'ordre dans ses idées et dans sa conscience, il se met à écrire un journal intime...

Commentaires

Ce film de Gus Van Sant se situe dans le prolongement formel et thématique de ses réalisations précédentes. Au tournant des années 2000, ce réalisateur né en 1952 a renoncé à mettre son talent au service d'œuvres hollywoodiennes de commande (comme « Will Hunting » ou le remake de « Psychose »). Depuis « Gerry » (présenté en 2002 au Festival de Locarno), le cinéaste de Portland se focalise sur l'étude de comportements de personnages adolescents ou à peine sortis de l'adolescence. Ancrés dans les faits divers, donc dans une réalité bien identifiable a priori, ces récits gagnent une dimension abstraite et une portée « universelle ».

« Elephant » (Palme d'or à Cannes en 2003) suivait pas à pas les trajectoires de plusieurs lycéens finalement pris au piège d'une tuerie. Le film n'offrait aucune explication psychologique au massacre de Columbine (perpétré en avril 1999, il provoqua la mort de 12 étudiants et d'un professeur) ou d'autres campus américains. En revanche, il collectait patiemment les indices d'un malaise indéfinissable. « Last Days » (2005) poussait le bouchon encore plus loin : inspiré lointainement par le suicide du chanteur de Nirvana Kurt Cobain (le 8 avril 1994), ce film s'attachait à montrer le revers de la médaille de la célébrité. Un jeune musicien délaissait ses amis défoncés, pour errer et marmonner sans fin dans une grande propriété cernée par une nature hostile.

Disciplines et thèmes concernés

Education aux citoyennetés, Philosophie, Droit :

Erreurs de jeunesse, culpabilité, droit à l'oubli

Homicide par négligence.

Responsabilité personnelle

Répondre de ses actes quand ils tombent sous le coup de la loi.

Justice applicable aux mineurs.

Education aux médias :

Découverte de la notion de « **sound design** ». Effets de contraste entre l'image et le son.

Usage combiné du 35 mm et du Super-8 dans un film de fiction.

La représentation des adultes (parents et professeurs) au cinéma. La représentation des adolescents au cinéma.

Pour « Paranoid Park » (2007), Gus Van Sant a recruté ses jeunes acteurs en lançant des appels sur Internet, par l'intermédiaire de la communauté virtuelle MySpace. Ils sont tous confondants de vérité. Le film s'insinue avec une grande délicatesse dans l'univers d'Alex, un adolescent qui vit mal la séparation de ses parents et l'empressement de sa petite amie à « franchir le pas ».



L'intuition de Van Sant (*ci-dessus, avec Gabe Nevins et Taylor Momsen*) est géniale : comme les adolescents n'ont pas la même perception que les adultes, comme Alex n'est pas en accord

avec sa conscience, tout le film accuse un violent décalage entre ce que l'on voit et ce que l'on entend. Chansons douces et bandes originales de films de Fellini (« Juliette des esprits » et « Amarcord »), rock hardcore et country folk, cris d'animaux dans la jungle : le film zappe ses ambiances comme zappent les ados, tout en gardant sur eux un regard d'une pudeur et d'une bienveillance totales. Le cinéaste peut ainsi filmer une « première fois » en ne montrant quasiment que les cheveux de la fille (expéditive et pressée de raconter son exploit) et les yeux d'Alex (triste à mourir et décidé à rompre).

Recherche d'équilibre, vitesse et élan : les lois de la planche à roulettes s'appliquent aussi au cinéma. Et si le réalisateur a mis en place un si bel écrin sonore, c'est pour nous chuchoter que ces ados sont des bijoux à aimer infiniment.

Objectifs

- Apprendre à identifier les différentes couches caractéristiques d'une bande sonore, l'importance du « sound design »
- Apprendre à différencier les représentations convenues de l'adolescence (en télévision, au cinéma) et les représentations plus complexes et plus travaillées
- Débattre de la question philosophique de la responsabilité personnelle face à ses actes
- Créer une ambiance sonore par un exercice pratique.

Pistes pédagogiques

LA FORME DU FILM

1) La bande – son

Avant la vision du film, donner pour consigne aux élèves de

repérer les différentes couches sonores de « Paranoid Park » en fonction de leur nature.

Le film comporte-t-il une **voix-off** ? S'agit-il d'un narrateur extérieur (focalisation externe) ou d'un personnage du

film (focalisation interne) ? Quelles informations nous apporte cette voix off, cas échéant ?

Y a-t-il une **musique composée** tout spécialement pour le film ? Est-ce que l'éventuel compositeur a voulu introduire un thème qui revient plusieurs fois ? Un thème qui donnerait sa couleur à chaque personnage ? Y a-t-il des **musiques empruntées** à des registres musicaux pré-existants ? Lesquels ? Tenter d'établir la liste la plus complète possible : genres musicaux, artistes, thèmes repris d'autres films, d'autres séries, de publicités...

Peut-on repérer des **bruitages** ajoutés après le montage du film ? De quelle nature sont-ils ? Que soulignent-ils ? Mettre en évidence la notion d'« environnement sonore », également très marquée chez des réalisateurs comme David Lynch (« Eraserhead », « Inland Empire »).

Après la vision du film, tenter de définir l'ambiance sonore générale de « Paranoid Park ». Est-ce que les musiques et le son soulignent le climat émotionnel du film ? Est-ce qu'ils s'en détachent ? Comment interpréter les fréquentes ruptures sonores ? Mettre en évidence l'écart qui existe avec les films qui soulignent tout par leur climat sonore (le danger, l'émotion sentimentale...).

Faire une recherche sur l'ingénieur du son chevronné qui a réalisé le « sound design » du film : **Leslie Shatz**. A partir de sa filmographie

(<http://www.imdb.com/name/nm0789458/>) relever la diversité des productions sur lesquelles il a travaillé (ex. **Oscar pour « La Momie »**). Noter la fidélité à Gus Van Sant, notamment sur ses six derniers films. Montrer que ce

partenariat a su donner une forte identité à ces productions.

Souligner que son travail sur « Paranoid Park » ne vise pas à impressionner par la surenchère, mais par la singularité de ce qui est donné à entendre.

2) La représentation des ados

Amener les élèves ou étudiants à identifier ce qui différencie ce film des productions audiovisuelles courantes.

Partir du fait que le film s'inscrit dans un **univers très codé**. Est-ce que les signes distinctifs de cet univers se retrouvent dans le film ? Lister tout ce qui appartient au monde du skateboard (vêtements, décors, attitudes, comportements, regard sur le monde, etc). Lister ensuite tout ce que le scénario de Gus Van Sant a apporté de plus, pour donner de la densité à la figure habituelle du skater (rapport à la famille ; rapport aux filles : malaise par rapport à la petite amie, complicité plus grande avec la confidente ; rapport aux figures de l'autorité ; confrontation aux pairs ; peur de dévoiler ses limites, ses secrets).

Mettre en évidence que le skateboard est un **sport affranchi des règles**. Il est pratiqué plutôt par des « outsiders », alors que les sports collectifs comme le football américain ou le base-ball symbolisent plutôt l'intégration dans la société.

Poser la question de l'identification du spectateur : est-elle nécessaire pour apprécier un personnage ou un film ? Comment les élèves perçoivent-ils Alex ? Est-ce qu'un personnage qui « résiste » (du point de vue de ses motivations,

de sa pensée) n'est pas tout aussi intéressant, en gardant son mystère ?



Comparer la représentation de l'adolescence dans « Paranoid Park » avec les figures présentes dans d'autres films, séries ou productions télévisuelles. Quels sont, de l'avis des élèves, les stéréotypes les plus fréquents rattachés à la représentation de l'adolescence ? Y échappe-t-on ici ?

Relever que la culture « skate » est volontiers marquée par l'exhibition de ses prouesses (filmées et postées sur YouTube). En ce sens, Alex détonne : il est réservé, introverti, marqué plutôt par le doute.

S'intéresser à la scène d'amour entre Jennifer et Alex. Quel élément nous l'avait annoncée un peu plus tôt dans le film ? ([La voix off d'Alex nous avait averti que Jennifer était vierge et qu'elle était pressée de « le » faire](#)). Qui prend l'initiative ensuite ? Comment expliquer qu'Alex soit aussi passif, voire fataliste ? Que fait Jennifer sitôt après avoir fait l'amour ([Elle téléphone à une copine pour s'en vanter](#)) ? En quoi cette scène tranche de ce que le cinéma et les séries nous montrent d'habitude ? ([Pas d'érotisation des corps, pas d'excitation surjouée, mais un sentiment de regret et de tristesse dans la perception du garçon](#)).

Dans sa [critique](#) du film parue dans *Le Monde*, Isabelle Régnier écrit : " A l'âge où ses camarades ne vivent que pour quitter l'enfance (ce qui se traduit

par une obsession collective pour le sexe), Alex voudrait que ce moment n'arrive jamais." Les élèves partagent-ils cette impression ? Les inviter à argumenter.

3) La représentation des adultes

Introduire la notion de **point de vue**. Souligner le fait que « Paranoid Park » restitue entièrement le point de vue d'Alex (focalisation interne). Quels choix de mise en scène l'attestent ? ([fil rouge narratif du journal intime, voix off d'Alex, personnages adultes escamotés. Aucune scène ne présente par exemple les policiers en train de parler de l'enquête. Ni les professeurs en train de parler du fait divers](#)).

Quelle représentation le film donne-t-il des **enseignants** d'Alex ? ([Des figures fantômatiques, qui ne sont là que pour remplir leur fonction pédagogique](#)).

Quelle représentation le film donne-t-il des **parents d'Alex** ? Sa mère n'est jamais présentée à visage découvert, de manière identifiable. Lors de la scène où il lui annonce son départ, le père d'Alex est longtemps dissimulé par le profil de son rejeton, en gros plan. L'oncle Tommy (présent dans la scène inaugurale du film) n'a aucune consistance (il est du reste joué par Christopher Doyle, le chef opérateur du film).

A quels poncifs liés au divorce le film refuse-t-il de céder ? ([Pas de scène de dispute conjugale, par exemple](#)).

Lors de la scène du bain entre potes, un des adolescents assure que les adultes sont uniquement motivés par l'argent. Est-ce qu'une scène du film

renforce une telle affirmation ?
(Aucune).

4) Le mouvement dans le film

A la lumière de "Paranoid Park", demander aux élèves s'ils voient une différence entre le **mouvement** dans un film et **l'action**.

En général, les mouvements des personnages sont ramenés à leur pure efficacité dramatique : ce sont des actions au service de l'action (ce qui fait avancer le film).

Dans "Paranoid Park", c'est différent : quand il filme les adolescents en mouvement, Gus Van Sant s'intéresse à autre chose : il tente de capter leur manière d'habiter leur corps, d'habiter le monde, de manifester leur individualité malgré les conventions et les usages du groupe. Exemple à citer : convoqués par la direction de l'école, les skaters s'avancent dans le couloir, en groupe toujours plus étoffé (photo).



LE CONTENU DU FILM

5) Culpabilité et responsabilité personnelle

Mettre en évidence le fait que le film commence après le décès accidentel de l'agent de sécurité.

Commenter la réaction d'Alex face au décès accidentel de l'agent de sécurité. Peut-on

discerner plusieurs étapes distinctes ?

S'attarder sur la scène de la première confrontation entre Alex et le policier Lu : la caméra nous les présente face à face, avant de se lancer dans un lent travelling avant qui se termine par un gros plan frontal sur le visage d'Alex, qui cherche à garder le visage le plus innocent possible (observer au passage que le réalisateur a choisi un comédien au physique angélique).



Comment expliquer le silence qu'Alex s'impose ? Est-ce que ce silence est tenable à long terme ?

L'adolescent fait-il preuve de nonchalance, d'indifférence ? Ou n'a-t-il pas encore pris toute la mesure de ce qui est arrivé ?

Qu'est-ce qui est le plus dur à affronter : la sanction éventuelle ou la réalité de la mort infligée par accident ?

Commenter la solution proposée à Alex par sa camarade de lycée : écrire une lettre pour se décharger du poids du non-dit, est-ce suffisant pour se sentir en paix ? Quelle autre démarche pourrait entreprendre Alex ? En refusant de condamner Alex, Gus Van Sant veut-il nous dire qu'il s'est adroitement affranchi des lois humaines ?

S'attarder sur la définition que donne le code pénal suisse de [l'homicide par négligence](#) et la

sanction qui est prévue (pour les personnes majeures). Voir les [dispositions applicables aux mineurs](#) et notamment les [conditions posées pour les peines privatives de liberté](#).

Comment des accidents tels que celui décrit dans le film pourraient-ils être prévenus ? ([Remonter aux circonstances qui ont précédé le geste malheureux d'Alex](#)).

6) La prise en compte du monde extérieur



Alex, comme beaucoup d'adolescents, semble vivre dans une bulle (ce que le film renforce dans de nombreuses séquences par son climat sonore, notamment lors de la première découverte du parc). A quels signes perçoit-on que cette bulle éclate et que la réalité le rattrape ? ([De vrais policiers viennent à l'école, à deux reprises](#) ; [le journal télévisé renvoie à Alex la brutalité de ce qui s'est produit](#) ; [des photographies de la victime attestent de sa mort affreuse](#)).

Il faut aussi mentionner la manière dont Alex fait mention de l'**Irak** : il s'en sert d'abord pour montrer qu'il sait prendre du recul sur les choses et prouver qu'il y a une hiérarchie dans les calamités qui surviennent. A première écoute, Alex semble mature : "*Other things happen. Outside normal life. There are other level of things*" (littéralement : "*D'autres choses*

se passent. En dehors de la vie normale. Il y a un autre niveau de réalité"). Mais plus tard, il est piégé comme un petit garçon : il prétend lire des articles sur l'Irak alors qu'il consulte le cahier des actualités locales. Il finit par dire : "*Je déteste lire les journaux*", comme tous ces adolescents qui affirment ne pas s'intéresser à l'actualité, parce que ça les stresse, parce que c'est déprimant (ou parce qu'ils ne veulent pas quitter l'enfance ?).

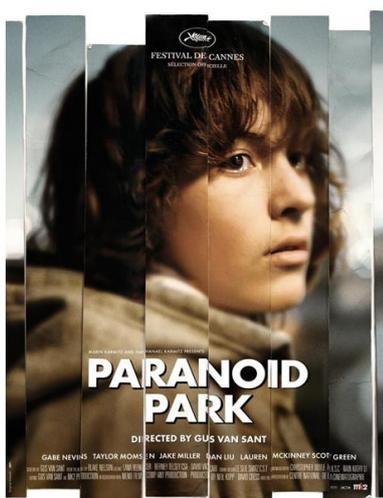
Pourtant, l'intuition d'Alex était vraie : il y a différents niveaux de réalité, comme il y a différents niveaux de conscience. Et les adolescents ont peut-être autre chose à habiter que la médiocre vie que leur préparent les adultes, entre matérialisme et course à la survie.

EXERCICE PRATIQUE

7) Créer une ambiance sonore « à la manière de Leslie Shatz »

A partir d'une séquence vidéo banale tournée par les élèves dans le collège (par exemple : déambulation muette de deux personnages dans un couloir ou dans la cour) proposer à plusieurs groupes de créer une ambiance sonore originale (qui ne consiste pas uniquement en une piste sonore tirée d'un CD ou d'un fichier mp3). Tester la créativité de chaque groupe en termes de recherche de sources et de techniques d'enregistrement (on pourra mettre le micro dans des situations insolites, sous un bocal par exemple).

Visionner les extraits et comparer les effets obtenus par chaque groupe.



Pour aller plus loin

Le réalisateur

Un compte-rendu du tournage et des détails sur la méthode de Gus Van Sant, sur le site Rue89 :

<http://www.rue89.com/2007/10/25/sur-le-tournage-de-paranoid-park-la-methode-gus-van-sant>

La notice sur Gus Van Sant sur Wikipédia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gus_Van_Sant

La notice sur Gus Van Sant sur Imdb.com (en anglais) :

<http://www.imdb.com/name/nm0001814/>

Gus Van Sant, par Stéphane Bouquet et Jean-Marc Lalanne, éditions Cahiers du cinéma.

"Le monde est un parc", critique de "Paranoid Park" dans les *Cahiers du cinéma*, no 627 (Cyril Neyrat).

"Paranoid Park : Gus Van Sant, l'adolescence coupable". [Critique](#) parue le 23.10.2007 dans *Le Monde* (Isabelle Régnier).

La bande-son

Sur le **travail du son chez Gus van Sant**, un entretien avec HILDEGARD WESTERKAMP et une analyse de l'environnement sonore dans **Last Days**, sur le site Hors Champ :

http://www.horschamp.qc.ca/article.php3?id_article=251

http://www.horschamp.qc.ca/article.php3?id_article=250

La liste des sources sonores utilisées dans "Paranoid Park" :

<http://theplaylist.blogspot.ch/2007/10/elliott-smith-ethan-rose-menomena-and.html>

Le skateboard

L'entrée Wikipédia sur le sujet :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Skateboard>

Le Burnside Skatepark de Portland :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Burnside_Skatepark

Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Octobre 2007 / Actualisation septembre 2012